

globe. Elle est près de nous; elle nous accompagne. Mais en quoi consiste-t-elle? D'où viennent ses grands changements d'éclat et de largeur? Se développe-t-elle, se nourrit-elle par des émanations de notre globe? Ce sont autant de questions pour lesquelles les savants n'ont pas de réponses jusqu'ici.

Il faut donc se garder de croire que nous ayons, pour tout ce que nous voyons, des explications plausibles. Des phénomènes de tous les jours restent pour nous de profondes énigmes. Mais si cette ignorance peut un instant nous humilier, quel intérêt ne trouvons-nous pas en revanche dans l'étude de phénomènes, où tout ou presque tout reste à découvrir. Nous éprouvons l'attrait de l'inconnu, qui pour l'astronome et le physicien, aussi bien que pour le voyageur, stimule les efforts et le courage. Ces phénomènes dont la nature, la cause, les relations, demeurent inconnues, sont nos terres lointaines qu'il s'agit de reconnaître et d'explorer.

S'il y a, dans l'étude des sciences d'observation, quelque chose qui puisse exciter l'ardeur des hommes avides de connaissance, des jeunes investigateurs, ne sont-ce pas justement ces énigmes, qui ont résisté si longtemps à la sagacité de leurs prédécesseurs.

— Après la lecture de ce discours, M. Fr. Crépin vient prendre place au bureau pour lire sa notice sur la *Vie et les travaux de Barthélemy-Charles Du Mortier*.

Cette notice paraîtra dans l'*Annuaire* pour 1879.

— M. P.-J. Van Beneden vient ensuite prendre place au bureau pour lire une notice intitulée: *Un mot sur la pêche de la Baleine et les premières expéditions arctiques*.

M. Van Beneden s'est exprimé de la manière suivante :

La pêche de la Baleine, ou pour mieux dire la chasse, puisque ce n'est plus que par la vapeur et par la poudre que l'on attaque ces animaux, la chasse de la Baleine, disons-nous, se faisait autrefois dans la Manche et les régions tempérées du Nord de l'Atlantique.

Pendant le XVII^e siècle elle s'est pratiquée dans les eaux de Spitzberg, pendant le XVIII^e siècle dans la mer de Baffin, mais les naturalistes ont eu tort de croire, avec Scoresby et Cuvier, que c'était toujours la même espèce de Baleine, qui avait fui à la fin devant les pêcheurs, jusqu'au milieu des glaces polaires.

L'histoire des découvertes géographiques, ainsi que les observations des anciens baleiniers, auraient pu depuis longtemps faire connaître la vérité à cet égard.

Ce n'est pas la même espèce de Baleine qui vit dans les eaux tempérées et dans les eaux glaciales ; ce sont deux animaux complètement différents, par leurs formes comme par leur organisation, et qui hantent exclusivement, l'une l'Océan atlantique septentrional, l'autre l'Océan arctique glacial.

Nous allons voir, dans l'histoire de cette chasse, qui est étroitement liée à l'histoire des découvertes des nouvelles terres, que la poursuite de ces cétacés, dans les régions polaires, ne date que de la découverte de Beereneiland. Ce n'est que depuis la découverte de cette île par les Hollandais d'abord, par les Anglais ensuite, que commence la pêche de la Baleine franche par ces derniers. C'est une ère nouvelle pour cette industrie.

Pour élucider l'histoire des cétacés, dont les os forment

ces immenses ossuaires des environs d'Anvers, nous avons dû étudier les Baleines qui vivent encore à l'époque actuelle et nous occuper de la chasse dont ils ont été l'objet. C'est du résumé de ces recherches sur la poursuite de ces animaux que nous allons donner lecture.

On sait que du X^e au XVI^e siècle, les Basques, cette race vaillante et intrépide du fond du golfe de Gascogne, a eu le monopole de cette importante industrie.

Les Basques et les Islandais sont sans aucun doute les plus anciens baleiniers européens, et l'on s'est demandé, plus d'une fois, si cette industrie n'indiquait pas que cette race, si singulièrement confinée entre la France et l'Espagne, ne vient pas plutôt du Nord que du Sud, contrairement à ce que leur langue et leurs caractères physiques font supposer.

Les pêcheurs du golfe de Gascogne, comme ceux des côtes d'Islande, sont devenus de bonne heure des baleiniers, par la raison que ces cétacés visitaient régulièrement leurs parages; l'on sait aujourd'hui que la Baleine, qui hantait autrefois la Manche et la mer du Nord, se rendait, durant l'hiver, dans le golfe de Gascogne, en Europe, durant l'été, sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre, en Amérique; et que, pendant les traversées, elle se montrait régulièrement, au printemps surtout, dans les eaux de l'Islande.

Un manuscrit islandais du XII^e siècle, le Kong-Skug-Sio, ou miroir royal, le plus beau monument de la civilisation des anciens Islandais, dit Eschricht, nous apprend que les Islandais pratiquaient cette chasse dans tout le Nord de l'Atlantique et, ce qui est digne de remarque, c'est qu'ils distinguaient parfaitement deux espèces de Baleines, une

au Nord et une au Sud; ils savaient en outre que ces animaux ne nagent jamais dans les mêmes eaux et que la limite septentrionale de l'une est la limite méridionale de l'autre.

Cette limite septentrionale de la Baleine des Basques était bien connue déjà en 890. Dans le récit du premier voyage au cap Nord, par Oether, il est dit que l'on a navigué encore trois jours, au delà du point où les Baleines retournent, d'après un renseignement que m'a fourni le professeur Steenstrup de Copenhague.

Les Baleines étaient tellement abondantes dans le golfe de Gascogne, pendant ces premiers siècles de chasse, que les habitants du littoral faisaient des clôtures de jardin avec leurs côtes et leurs mandibules. — Rondelet, en rapportant cette observation, fait la remarque intéressante, que c'est en hiver que les marins et les pêcheurs font le guet, pour voir venir ces animaux.

On reconnaît encore aujourd'hui, sur différents points du littoral, des restes de tours, qui servaient autrefois de vigie, et des fours pour fondre le lard, et il n'est pas rare de trouver, sur les bords de la Manche et de la mer du Nord, des restes non équivoques de ces géants aquatiques. Il n'y a pas longtemps, nous en avons signalé à Furnes, qui étaient enfouis à plusieurs pieds de profondeur dans le sable maria, et, tout récemment, M. De Bray, conducteur des ponts et chaussées à Lille, a mis au jour différentes vertèbres, en creusant le lit d'un nouveau chemin de fer, entre Calais et Dunkerque (1). Ces vertèbres se trouvaient à 24 centimètres au-dessous du niveau moyen de la mer,

(1) Ces couches renferment des ossements humains et des objets d'industrie, à côté de restes de mammifères quaternaires.

sous la seconde couche de tourbe. On en a trouvé également en Angleterre dans l'argile qui repose sur le crag.

Depuis longtemps on en a recueilli à Biarritz dans les mêmes conditions, et qui sont heureusement déposés au Muséum d'histoire naturelle à Paris, grâce aux soins de M. le docteur Fischer.

Après avoir fait la chasse dans la Manche et la mer du Nord, les Basques, vers la fin du XIV^e siècle (1572), cinglèrent vers l'Ouest, et virent le nombre de ces animaux augmenter notablement en approchant des bancs de Terre-Neuve.

A la fin du XVI^e siècle (1578), on voyait, dans ces parages de Terre-Neuve, jusqu'à 500 vaisseaux, parmi lesquels se trouvaient des anglais, des français, des espagnols et des portugais.

On se fait difficilement une idée de l'état florissant de cette industrie, à ces époques reculées, et de sa décadence rapide, dit le docteur Fischer. Jusqu'au milieu du XVII^e siècle, il partait tous les ans de Saint-Jean de Luz vingt-cinq ou trente vaisseaux, du port de 25 à 500 tonneaux, équipés de 50 à 60 hommes. Or, vers le milieu du XVIII^e siècle, Saint-Jean de Luz n'avait plus aucun navire baleinier.

Il n'y a plus guère de Baleines, de véritables Baleines, dans ces parages, où autrefois elles étaient si abondantes, et ce n'est plus qu'à de très-longes intervalles que l'on voit encore un de ces animaux apparaître, du moins sur les côtes d'Europe.

On peut dire, toutefois, que l'espèce n'est heureusement pas exterminée, comme tant d'autres l'ont été par une imprévoyance impardonnable.

L'année dernière, une Baleine a pénétré dans la Méditerranée, et, au mois de février, elle est allée échouer dans le golfe de Tarente.

MM. les professeurs Capellini et Gasco nous ont laissé les renseignements les plus précis sur cet intéressant animal. M. Gasco a visité cette année Paris, Londres, Copenhague, Leide et Louvain, pour s'assurer que la Baleine de Tarente est bien de la même espèce que celle que les Basques chassaient autrefois dans la Manche.

Il paraît que ce n'est pas le premier exemple d'une vraie Baleine capturée près de Tarente, mais c'est le premier dont les annales de la zoologie fassent mention.

Le docteur Fischer rapporte que le gardien du phare de Biarritz a vu au large, à la fin de décembre 1855, une Baleine couverte de coquillages (*Coronules*).

En 1852, on a trouvé une Baleine décapitée sur la côte du département de la Gironde et une autre, en 1811, sur la plage de l'Herbaudière, toutes les deux au mois de février. On cite encore un exemple d'une Baleine échouée en février 1785.

En 1854, également au mois de février, une femelle, accompagnée de son baleineau, s'est montrée sur les côtes de Biarritz, mais, malheureusement, le baleineau seul a été capturé. La mère, ce qui est bien rare, a échappé. Feu notre ami Eschricht est allé étudier ce squelette à Pampelune, et c'est au savant distingué de Copenhague que l'on doit la connaissance de cette intéressante Baleine des Basques. Le squelette de cette dernière est conservé aujourd'hui au Musée de Copenhague, l'autre, du Golfe de Tarente, au Musée de Naples. Nos connaissances positives sur la véritable nature de cette Baleine datent de cette époque.

En été, on prend encore tous les ans quelques individus près de Long-Island et de New-Jersey, dans l'Amérique septentrionale. Ce cétacé y est connu sous le nom de *Black-Whale*, et il y a quelques années, le professeur Cope avait

cru devoir en faire une espèce nouvelle, sous le nom de *Balaena cisarctica*.

Une caisse tympanique avec le rocher et ses apophyses, que le savant professeur de Cambridge a bien voulu nous envoyer à Louvain, nous a donné la conviction que la nouvelle espèce du littoral des États-Unis n'était autre chose que l'ancienne Baleine connue et poursuivie par les Basques.

Il est assez remarquable que cette espèce se comporte, dans les régions tempérées du Nord de l'Atlantique, absolument comme la Baleine des Japonais, dans les régions tempérées du Nord du Pacifique, et que la première ne sort pas plus du *Golfstream*, que la seconde du *Courant noir du Japon*.

Nous pouvons faire remarquer en passant que cette similitude, au Nord de l'Atlantique et du Pacifique, va plus loin, puisque la Baleine franche, sous le nom de *Bow-head*, a, comme la Baleine franche de l'Atlantique, une limite méridionale, que ne dépasse jamais l'autre espèce.

La chasse de la Baleine mysticète, c'est-à-dire de la Baleine franche, ne date que du commencement du XVI^e siècle. On avait cherché, en vain, un passage aux Indes, par l'Ouest, et c'est la recherche du passage par le Nord-Est qui a fait découvrir *Beereneiland* et *Spitzberg*; la découverte de cette première île est l'origine de cette nouvelle chasse.

Il n'est pas sans intérêt, aujourd'hui surtout que les yeux sont de nouveau dirigés du côté des régions arctiques, de jeter un coup d'œil sur les premières explorations de ces contrées.

Et qu'il nous soit permis de faire remarquer, en pas-

sant, que la Belgique peut revendiquer une part de la gloire qui revient, à juste titre, à nos frères du Nord, pour les belles découvertes des terres arctiques.

A l'époque des troubles des Pays-Bas, nous trouvons dans ces régions un compatriote, appelé Olivier Brunel, natif de Bruxelles, établi à Kola, depuis 1565 avec quelques autres Belges, Melchior de Moucheron, Lemaire, Usselinckx et d'autres.

Nous empruntons ces détails à M. S. Muller, qui a écrit un livre remarquable sur l'histoire de la Compagnie du Nord, en réponse à une question posée par la Société provinciale des sciences et des arts d'Utrecht.

Ol. Brunel avait déjà formé le projet d'aller en Chine par le Nord-Est; son projet était de visiter d'abord l'embouchure de la Pechora, de se rendre ensuite à l'Ob, dont il avait déjà découvert l'embouchure par voie de terre, de faire le relevé des côtes, puis de remonter l'Ob pour atteindre la Chine et y hiberner. L'année suivante, il devait revenir par la mer Blanche.

Avant d'entreprendre le voyage, il eut une entrevue avec un cosmographe célèbre, Jean Balak, qui lui remit une lettre de recommandation pour son ami Mercator. Mercator avait quitté Louvain avec sa famille, et résidait à cette époque à Duisbourg, en Prusse.

Il résulte d'une lettre écrite par Mercator à Balak, que notre compatriote avait fait une étude particulière des régions arctiques, dit S. Muller, dans son Mémoire couronné.

Olivier Brunel ne se contenta pas de faire des projets; il se mit en route, en 1584, avec un riche chargement, mais fit malheureusement naufrage après avoir atteint la Nouvelle-Zemble. Cet insuccès n'abattit point son courage

et, peu de temps après, on le voit former de nouveaux projets.

Nous savons, dit le savant auteur de l'histoire de la Compagnie du Nord, que les voyages à la découverte du passage Nord-Est, qui ont été exécutés plus tard par les Néerlandais, peuvent lui être largement attribués: *Dat ze voor geen gering deel aen zyne bemoeiingen moeten toegeschreven worden.* Il est de toute évidence qu'Ol. Brunel doit avoir entretenu Barendtz, dix ans avant ses découvertes, de ces plans d'expédition.

Quand les Hollandais se trouvent, vingt-cinq ans plus tard, dans l'embarras, au milieu des eaux de Spitzberg, à la recherche des Baleines, S. Muller fait remarquer qu'ils n'avaient pas, comme en 1565, dans la mer Blanche, un Ol. Brunel, pour leur montrer le chemin, et leur indiquer les bonnes places.

Il n'est pas sans intérêt de jeter un coup d'œil sur les connaissances géographiques que possédaient les grands cosmographes de ces régions polaires, à la fin du XVI^e siècle. Notre savant ami, le Dr Van Raemdonck (1), a reproduit une lettre de Mercator à une autre illustration de cette époque, Hakluit, et dans laquelle nous trouvons ce que l'on pensait alors des régions qui entourent le pôle Nord, du détroit de Bering, qui n'était pas connu, et du fameux promontoire de Tabin, au delà du golfe, à l'Est de la *Nova Zembla*.

Après l'île de Waigatz et la Nova Zembla, écrivait Mercator, il se trouve un grand golfe, qui a, au levant, le fameux promontoire de *Tabin*, et dans lequel se déchargent

(1) VAN RAEMDONCK, *Gérard Mercator, sa vie et ses œuvres*. S^t-Nicolas, 1869, p. 129.

de grandes rivières, qui doivent sans doute arroser tout le pays de Cathai (la Chine) et *Séricane*, et par le moyen desquelles on *peut pénétrer* avec de grands vaisseaux, jusqu'au plus profond de ces pays-là.

Ce golfe se glace bien fort tous les ans et, si d'aventure, cela arrivait, il faudrait chercher un port assuré, et de là envoyer quelque ambassadeur au grand Cham de Tartarie.

Un desideratum que Mercator exprime, c'est de savoir si, en ces quartiers, la marée vient toujours d'un côté, ou de part et d'autre, et si, au milieu de son canal, elle monte et descend six heures vers l'*Orient*, et autant vers l'*Occident*, ou si c'est toujours du même endroit.

A propos du pôle, Mercator parle également d'un rocher noir de 55 lieues de contour, qui se trouve au pied du pôle, et des quatre bras de mer, qui font irruption par 19 bouches, et se précipitent vers le gouffre intérieur avec tant d'impétuosité, qu'aucun vent ne saurait ramener les vaisseaux qui s'y sont engagés.

Le détroit de Bering était aussi encore un problème. On ne savait pas si l'Amérique est entourée tout autour par la mer, ou si, à son extrémité septentrionale, elle forme continent avec l'Asie. Mercator trancha la question et marqua sur la carte le détroit de séparation sous le nom de *El Streto de Anian*.

Fermons ici cette parenthèse, et parlons des célèbres et intrépides marins, qui ont découvert Beereneiland et Spitzberg.

Le 18 mai 1596, Heemskerk, W. Barendtz et Jan Cornelis Ryp, partent la troisième fois à la recherche du passage Nord-Est, pour se rendre en Chine et au Japon, et ils découvrent Beereneiland d'abord et Spitzberg quelques jours après; ces hardis navigateurs échouent, il est

vrai, dans la recherche du passage, mais leur expédition n'en a pas moins été glorieuse en révélant l'existence de nouvelles terres, qui vont rapporter, vingt ans après, des trésors à la mère patrie (1).

Dans les premières années du XVII^e siècle, la Compagnie anglaise, instituée depuis 1553, pour aller à la découverte de pays inconnus, expédia plusieurs navires à la recherche du passage de *Nord-Est*, et Stéphen Bennet crut découvrir Beereneiland en 1603. Il donna le nom de *Chérie-Island* à cette nouvelle terre, d'après le nom du membre de la Compagnie, qui avait fait les frais de l'expédition.

Stéphen Bennet fut frappé du grand nombre de Morses qui vivaient dans ces parages, et, d'après son rapport, la Compagnie expédia, dès l'année suivante, des navires pour les y chasser. On tira parti de leurs défenses, de leur peau et de leur graisse.

Le nombre de Morses diminua rapidement dans ces eaux, et, pendant qu'on les détruisait à coups de fusil et de lance, Henry Hudson, en 1607, et J. Poole, en 1610, reçurent l'ordre d'explorer les régions, au Nord de l'île des Ours. Henry Hudson découvrit le Spitzberg pour la seconde fois, et, comme J. Poole, il fit connaître, à son retour, que les eaux de cette terre, confondue encore avec le Groënland, renfermaient beaucoup de Baleines. H. Hudson avait atteint le 27 juillet 80° 15' de latitude Nord.

M. De Jonghe a trouvé dans le Journal de Ryp que ce

(1) Sur la première expédition de 1594 F. Muller reproduit une lettre fort intéressante, quoique sans date et sans adresse, p. 575. — Il résulte clairement d'un passage, que Barendtz a été à la Nouvelle-Zemble, avant d'avoir fait naufrage devant l'embouchure de la Pechora.

célèbre marin avait fait le tour de Spitzberg en explorant d'abord la côte Ouest.

L'année qui suivit celle du retour de ces illustres marins, deux navires de la Compagnie anglaise partirent pour faire la chasse, non plus aux Morses, mais aux Baleines, et le commandant Thomas Edge prit à bord six harponneurs basques de Saint-Jean de Luz.

Les Anglais avaient appris à faire marchandise de la graisse de Morse et J. Poole voyait plus de profit à chasser la Baleine qu'à chercher des pays inconnus. On n'avait d'abord tiré parti que des défenses.

Ainsi la découverte de l'île des Ours est l'origine de la chasse du Morse et de la Baleine franche, et c'est en 1611 que le premier baleinier se rend dans ces parages.

La gloire d'avoir découvert l'île des Ours et Spitzberg appartient sans contestation aux Hollandais, mais ce sont les Anglais qui se sont rendus les premiers dans ces eaux pour y faire la chasse.

La même année (1611) quelques bourgeois de Hoorn, d'Amsterdam et d'autres localités se réunissent pour former une Société dans le but de trafiquer et de faire la pêche de la Baleine (1), et, l'année suivante (1612), deux navires se rendent dans les eaux de Spitzberg. Comme les Anglais, ils engagent des harponneurs basques.

Les Hollandais et les Anglais se trouvent ainsi en présence dans ces eaux encore inconnues, et bientôt surgissent des rivalités qui se transforment en hostilités.

(1) In 1611 wierdt door eenige burgers van Hoorn, Amsterdam en andere plaatsen, eene noordsche of groenlandsche maatschappij opgerigt, om te handelen en te visschen op de kusten en landen van Nova Zembla en Spitsberg.

Malgré l'insuccès de la première campagne, Willem Van Muyden retourne l'année suivante et, en 1614, se forme la Compagnie du Nord, à la tête de laquelle nous trouvons des noms qui trahissent évidemment leur origine belge.

Dans le courant de cette même année (1614), il fut accordé par les États généraux des Pays-Bas pour la période de trois ans, la faveur exclusive de se livrer à la pêche de la Baleine, depuis la Nouvelle-Zemble jusqu'au détroit de Davis, y comprenant Spitzberg, Beereneiland, Groënland et autres îles.

Les suppliants font valoir qu'ils ont déjà navigué au Nord, où jamais chrétien n'a été, qu'ils ont dépassé le 85^e degré, où leurs navires ont trouvé une mer ouverte sans glace, et des terres avec des animaux herbivores (1).

Les Hollandais continuent à y envoyer des navires, et bientôt on voit les Brémois, les Hambourgeois et les Danois réclamer leur part dans cette nouvelle et lucrative industrie.

En 1617 une entente eut lieu entre les diverses nations, et de commun accord, on se partagea les baies et les lieux de pêche. Les Hollandais prirent place au Nord, les Anglais au Sud, les Danois entre eux deux, les Basques au Nord des Hollandais, les Brémois et les Hambourgeois à l'Ouest.

C'est à cette époque (1617) que les Hollandais établirent leur factorerie de Smeerenberg, sur l'île d'Amsterdam, à 79° 45' de latitude. On s'y installa si complètement que les boulangers y annonçaient, par un signal, le pain frais qui sortait du four.

(1) Met eene quantiteit schepen, *alwaar nooit christen mensch ontrent hadt geweest*; ja dat zy hadden gepasseerd 85 graden, alwaar haare schepen gevonden hadden eene ruyme zee, zonder ys, vlak weidland met gras-eetend gedierte.

En 1650, cette industrie atteignit son apogée : les Hollandais y envoyèrent jusqu'à trois et quatre cents navires avec 20,000 hommes d'équipage.

Au commencement du XVIII^e siècle, on abandonna le Spitzberg pour la mer de Baffin. — Baffin avait exploré la mer qui porte son nom en 1616 et avait rencontré une si grande quantité de ces animaux, dans une baie située au 77°, qu'il lui donna le nom de baie des Baleines.

C'est la troisième période qui commence. Après avoir chassé la Baleine des régions tempérées dans l'Atlantique, et la Baleine des glaces à l'Est de Groënland, on va poursuivre maintenant cette dernière à l'Ouest de cette île.

En 1719, des baleiniers de toutes les nations maritimes se rendent à la mer de Baffin. Des Baleines se montrent en abondance à des latitudes déterminées et les pêcheurs rapportent des chargements complets. Tout le secret de la chasse est dans la connaissance des latitudes que hantent ces animaux et l'appréciation de l'époque où ils apparaissent.

Au bout de deux ans le nombre des baleiniers s'accroît si rapidement, qu'en 1721 on voit, au détroit de Davis et sur les côtes Ouest du Groënland, 555 navires, dont 251 appartiennent à la Hollande, 55 à la ville de Hambourg, 24 à la ville de Brême, 5 à la Norwége et 28 aux Basques.

Le 4 mai 1727, un baleinier est sorti du port d'Ostende pour y prendre également part, mais cet essai n'a pas réussi, pas plus qu'une seconde tentative faite en 1755 (1). Il y a plus d'un voyage accompli sans succès par défaut de

(1) BAUWENS (JAC), *Nauwkeurige beschryving der beroemde zeestadt Oostende*. Brugge, J. De Busscher, 1790, in-4°.

connaissances suffisantes des lieux d'apparition. On cite l'exemple de baleiniers qui se tenaient dans des eaux où jamais les Baleines n'arrivent.

C'est en 1721 que les Danois commencent leur colonisation, et de petites colonies s'établissent depuis le 60^e jusqu'au 75^e degré de latitude. On sait qu'une première colonisation avait eu lieu à la côte Ouest du Groënland peu de temps après la découverte de l'Islande (860).

On rapporte à l'année 880 la découverte du Groënland par l'Islandais Gumbiorn. Dans les premières années du XV^e siècle, Marguerite de Danemark défendit subitement toute relation avec la colonie du Groënland et on oublia en Europe les rapports qui avaient existé entre les Islandais et les habitants du continent américain (1).

Ol. Brunel, après son naufrage, offrit ses services au roi de Danemark pour reconquérir ces anciennes possessions et fit plus d'un voyage dans ce but.

Les Danois ont heureusement conservé des registres, indiquant, jour par jour, les Baleines capturées pendant cette époque florissante, avec l'indication de la latitude, la date de leur apparition en hiver, et leur retour vers le Nord, en été. Le professeur Reinhardt a compulsé ces registres, avec un intérêt particulier, et il résulte de cette étude que les Baleines arrivent du Nord, vers les mois de novembre et de décembre, qu'elles visitent à cette époque les parages de Holsteinborg et de Disco Bay, qu'elles retournent au Nord, vers le mois de mai et de juin, et que la limite extrême qu'elles atteignent est le 64^e degré.

On a vu accidentellement de jeunes animaux se rendre parfois d'un à deux degrés plus au Sud, mais il n'y a pas

(1) S. MULLER, *Geschiedenis der Noordsche Compagnie*, p. 5.

d'exemple qu'un de ces animaux ait doublé le cap Farewell.

De 1780 à 1859, avec de courtes interruptions, on a vu arriver les Baleines cinq fois à la fin de novembre, vingt-deux fois en décembre, sept fois en janvier et une fois en février.

On les a vues partir deux fois au mois de janvier (1818 et 1832), six fois en février, vingt-cinq fois en mars et deux fois en avril.

Pendant un siècle il n'y eut pas d'interruption dans cette chasse et la quantité de Baleines, capturées dans ce laps de temps, est considérable.

Pour s'en faire une idée, il nous suffira de dire qu'à l'Ouest et au Nord-Ouest de Spitzberg, les Hollandais ont capturé de 1669 à 1778, 57,560 Baleines, qui ont donné un bénéfice de plusieurs millions de florins.

On cite l'année 1697 comme particulièrement célèbre par le nombre de Baleines qui furent capturées.

Zorgdrager rapporte qu'une flotte de 121 vaisseaux hollandais avait pris 1,252 Baleines. Les Hambourgeois, avec 54 vaisseaux, en avaient pris 515, et les Brémois, avec 15 vaisseaux, 119.

Cent quatre-vingt-dix navires avaient donc détruit en une année 1,886 Baleines.

En 1779, la direction royale des colonies danoises ordonna la fondation de plusieurs établissements, pour organiser une pêche plus régulière et plus méthodique.

Des bateaux baleiniers, montés par des Esquimaux, devaient se diriger le long des côtes pendant l'hiver, et, à la première indication, attaquer les Baleines ouvertement.

Le nombre de ces animaux capturés dans les colonies

danoises sur la côte du Groënland, de 1784 à 1840, est évalué 850.

Les eaux ont été exploitées avec si peu de prévoyance à l'Est comme à l'Ouest du Groënland, qu'à la fin du XVIII^e siècle, les baleiniers ne trouvent plus de quoi couvrir les frais de l'expédition. C'est à cette époque que la dernière Société hollandaise pour la pêche de la Baleine s'est dissoute.

Malmgreen, dans son voyage, entrepris cependant dans un but scientifique, n'en a pas vu une seule dans les eaux de Spitzberg.

De son côté, V. Heuglin considère également la Baleine comme exterminée dans ces eaux (1). Heureusement cette extermination n'est pas plus complète pour la Baleine franche que pour la Baleine des Basques, puisque les illustres voyageurs autrichiens, Payer et Weyprecht, ont eu maintes fois des Baleines constamment en vue, à l'Est de Spitzberg dans des parages non visités.

Quelle est aujourd'hui la situation de la pêche dans la mer de Baffin? Le professeur Mac Intosh, de l'Université d'Aberdeen, a bien voulu nous donner quelques renseignements à ce sujet.

Au commencement de ce siècle, il y avait encore des baleiniers dans les ports d'Aberdeen, de Leith, de Peterhead, de Londres, de Hull et de Whitby; aujourd'hui il n'y en a plus qu'à Dundée et à Peterhead et toute la flotte de navires ne dépasse guère le nombre de dix.

En 1817, seize navires anglais capturèrent encore 150 Baleines, et en 1831, soixante-quinze navires en capturèrent 550 dans le détroit de Davis et la mer de Baffin.

(1) *Der Bartenwal ist längst aus den Spitzbergischen Gewässern verschwunden.*

Les baleiniers écossais partent aujourd'hui, au commencement de mai, et avant la fin du mois, ils se livrent à la chasse. Ils commencent à l'Est du détroit de Davis et de la mer de Baffin et poursuivent leur route jusqu'à la baie de Melville.

Ils continuent cette chasse avec énergie, jusqu'au mois de juillet, puis ils entrent dans le détroit de Lankaster, jusqu'au golfe de Cumberland.

Les baleiniers savent que le mois d'août est celui pendant lequel on voit le plus de Baleines dans le Lankaster-Sound.

Vers le commencement de novembre, ils retournent en Écosse.

Pour avoir une idée du produit de cette chasse, nous pouvons citer le navire l'*Arctic*, qui a capturé en 1873, 28 Baleines, 119 Narvals, 20 Phoques et 12 Ours.

En 1855 le capitaine Adam est entré le premier dans *Prince-Regent Inlet*, à bord de l'*Arctic*, et cette entreprise a eu un plein succès ; c'est dans *Prince-Regent Street*, *Barrow Street* et *Lankaster Street* que l'on a capturé le plus de Baleines.

Dans la pensée du capitaine de l'*Arctic*, le golfe de Bothia serait le lieu de la mise-bas, *Breeding place*, mais aucun baleinier n'est encore entré dans ces eaux.

Après avoir fait la chasse dans les eaux de Spitzberg et du Groënland, puis au Sud de l'Atlantique, dans la mer des Indes et enfin sur les côtes de la Nouvelle-Zélande, les baleiniers se sont rendus vers 1847 au Nord du Pacifique, et c'est sur les côtes du Japon, dans la mer d'Okhotsk et de Beringet dans l'Océan Glacial arctique, qu'ils exercent principalement leur industrie aujourd'hui.

Nous ne faisons pas mention d'une chasse que l'on a commencée il y a quelques années en Islande et qu'un Nor-

wégien continue à Vadsö, dans le Varanger Fiord. C'est la chasse aux Balénoptères.

Pendant les mois d'été on poursuit ces animaux en sortant le matin de Vadsö et le steamer revient rarement le même jour sans amener quelque Balénoptère encore toute chaude.

Ces Balénoptères sont plus dangereuses et plus difficiles à chasser que les Baleines; elles produisent beaucoup moins d'huile et leurs fanons ont peu de valeur.

Nous finirons en faisant remarquer que la pêche de la Baleine nous a révélé des faits fort importants sur la géographie des régions arctiques. Ils prouvent qu'au Nord du Groënland, la mer est libre, au moins pour ces grands animaux, et que ce pays est une île aussi bien que le Spitzberg.

En 1803, une Baleine, harponnée dans le détroit de Davis, par le capitaine Frankx, parvint à se sauver et, dans le courant de la même année, elle fut capturée dans les eaux de Spitzberg par le fils de ce marin. Elle portait le premier harpon dans ses chairs, et l'on sait que ces harpons sont marqués.

Une autre Baleine, capturée dans les eaux de Spitzberg, par le capitaine Sadler, portait un harpon groënlandais.

Il y a aussi des exemples de fuites qui ont eu lieu en sens inverse.

Robert Brown a publié un travail précieux sur la faune de ces régions boréales, et il rapporte une observation du capitaine Granville, qui mérite de prendre place ici. Une Baleine, qui avait reçu un harpon sur la *côte-est* du Groënland, à l'entrée du Scoresby's Sound, a été capturée le lendemain, avec son harpon dans les chairs, sur la *côte-ouest* du Groënland (Omenak-Fiord).

Paul Egede rapporte le fait d'une Baleine, trouvée morte à la surface de l'eau, dans le détroit de Davis, en 1787; elle portait dans les flancs un harpon, qui avait été lancé, deux jours avant, près de Spitzberg, par le frère même du baleinier qui trouva l'animal mort.

Enfin, on cite même l'exemple d'une Baleine, capturée au détroit de Bering, et qui portait un harpon de la baie de Baffin.

Un passage au Nord-Est, pour aller en Chine et aux Indes, existe donc pour ces cétacés.

Nous pouvons dire, avec une certaine satisfaction, en terminant cette lecture, que ce sont deux compatriotes qui ont été véritablement l'âme des premières expéditions arctiques : Ol. Brunel, de Bruxelles, et Mercator de Rupelmonde, et que ce sont probablement aussi des compatriotes qui ont été à la tête de la Compagnie du Nord, pour l'exploitation de la chasse de la Baleine dans les eaux de Spitzberg.

Si aujourd'hui les Belges assistent avec indifférence aux grandes explorations dont les régions polaires sont l'objet de la part de tous les pays qui nous entourent; si la Belgique paraît se désintéresser de la question de la découverte du pôle, qui pousse vers le haut Nord, Anglais, Allemands, Autrichiens, Suédois et Norwégiens, disons à l'honneur de nos ancêtres, qu'à certaine époque, notre pays put revendiquer une large part dans les découvertes des terres arctiques, et espérons que dans l'œuvre de civilisation, entreprise, sous l'inspiration de notre souverain bien-aimé, il se trouvera un explorateur belge qui renouvellera, dans les régions africaines, les expéditions glorieuses qu'Olivier Brunel sut accomplir au XVI^e siècle dans les régions boréales.